

PRATIQUES DE SANTE ANIMALE : PREVENTION ET APPROCHE GLOBALE, CE QUE LES ENQUETES AUPRES D'ÉLEVEURS NOUS APPRENNENT.

Michel BOUY (vétérinaire AVER) et Claire RUAULT (sociologue au GERDAL)

INTRODUCTION

Lors des entretiens¹ avec les éleveurs des groupes AVEM, AVER, Groupe Homéopathie du Diois, ADAGE, rencontrés dans les quatre régions correspondantes (Levezou et plateaux des causses Sauveterre, Méjean et Larzac, Raye et Diois dans la Drôme, Ille et Vilaine), nous avons cherché à comprendre leurs pratiques de conduite sanitaire des troupeaux et les modes de raisonnement qui les fondent. Nous avons abordé ces pratiques à la fois au travers de questions sur les maladies qu'ils rencontrent et ce qu'ils font pour soigner les animaux, mais aussi en amont sur la façon dont ils cherchent à prévenir les problèmes et à garder leur troupeau en bonne santé². Suivant les espèces, certaines maladies ont fait l'objet d'un approfondissement : les mammites en production laitière (ovins ou bovins), les diarrhées des veaux et les problèmes de parasitisme en bovins allaitants, les problèmes respiratoires en ovins et bovins allaitants.

Une attention particulière était portée aux évolutions récentes introduites dans les pratiques de santé et à l'usage de médecines dites alternatives (homéopathie, huiles essentielles, ostéopathie, etc.).

En ce qui concerne l'analyse des entretiens, outre le repérage des méthodes pratiques utilisées par l'éleveur, nous avons cherché à identifier les critères d'explication (d'analyse) et les facteurs qui pour l'éleveur jouent sur tel ou tel problème et plus largement sur l'état de santé de ses animaux. C'est sur ces éléments et les liens que les éleveurs font entre telle maladie ou tel état de santé des animaux, et tel facteur, que cette note met l'accent.

¹ Mené dans le cadre d'un programme de recherche action, intitulé « SYNERGIE pour la santé des élevages biologiques » piloté par l'ITAB et financé par un Casdar. 50 enquêtes ont été effectuées, dont 40 auprès des éleveurs adhérents des groupes : 10 AVEM (codés Ex), 13 AVER (codés AVx), 7 groupe homéopathie du Diois (codés Hx), 12 Adage (codés Gx). Pour les éleveurs bio, la lettre B a été ajoutée : par exemple HB2 est un éleveur bio du groupe Homéo.

² Au travers de questions du type : « Pourriez-vous m'expliquer ce que vous faites concernant le contrôle de la santé des animaux ? » ; « Quels sont les problèmes que vous rencontrez et comment vous faites pour les résoudre ? »

UNE APPROCHE MULTI FACTORIELLE DE LA SANTE, PARTAGEE PAR UNE MAJORITE D'ELEVEURS

Qu'il s'agisse d'expliquer les causes d'une maladie ou ce qu'ils font pour les éviter, la majorité des éleveurs mentionnent une diversité de facteurs dont les plus fréquents sont :

- L'alimentation : équilibre de la ration, vitamines, place respective de l'herbe et du maïs dans la ration, durée et mode de pâturage, conditions de mise à l'herbe
- Les conditions de logement: ambiance des bâtiments, densité d'animaux et hygiène dans le bâtiment, possibilité de faire un vide sanitaire
- Les méthodes d'élevage des veaux
- Le stress et les périodes de chaleur
- L'introduction d'animaux provenant d'autres élevages
- L'entrée de personnes extérieures à l'élevage

Un facteur est souvent mis en avant comme prédominant pour expliquer un problème sanitaire : lien entre sureffectif des vaches laitières en stabulation et boiteries (par contamination), sureffectif des veaux et présence de coccidies, lait trop riche et diarrhée des veaux, ou alimentation des vaches trop riche (maïs) et lait trop riche et diarrhée chez les veaux, alimentation déséquilibrée et mammites, ou encore lien entre le fait de pâturer toujours au même endroit et le parasitisme sur des troupeaux ovins ou caprins.

Ainsi un éleveur de chèvres du Diois : *« on a eu beaucoup de problèmes [de parasites internes] parce que le gars à qui on a racheté le troupeau il ne faisait pas de copro, et elles étaient toujours dans le même parc... un très grand parc..., mais du coup elles étaient infestées à fond. »* HB-3.

« Les jours où on ne pouvait pas les sortir, c'est bien elles ont un parc mais, c'est un nid à parasites... C'est le parc de "quand on n'a pas le temps". Et du coup devant c'est plein de crottes, il y a de l'herbe comme ça [faible hauteur] qu'elles s'acharnent à vouloir manger... donc c'est pas bon. » HB-5.

Un éleveur de l'ADAGE : *« les mammites, je pense qu'à des moments c'est suite à des déséquilibres alimentaires, où justement on est vachement riche, et que les bêtes n'ont pas forcément équilibré »* AVB6.

Par ailleurs, plusieurs éleveurs considèrent que certaines bêtes, à conditions d'élevage identiques, sont plus sensibles que d'autres aux maladies.

Des liens peuvent être faits aussi entre différentes maladies : vaches à leucocytes et boiteries, panaris et vêlage difficile. *« Le problème c'est qu'à partir du moment où un animal il a quelques soucis sanitaires, du coup il en découle d'autres choses. Parce qu'un animal qui est sensibilisé par un problème pulmonaire, derrière il est plus sensible... c'est clair. »* AVB6.

Mais le plus fréquemment plusieurs éléments d'explication sont apportés, notamment lorsque l'éleveur cherche à comprendre un problème qu'il ne maîtrise pas et s'interroge sur ce qui peut l'expliquer. Ces facteurs renvoient soit à leurs pratiques, soit à des conditions d'élevage.

Ainsi deux éleveurs laitier ADAGE *« c'est des vaches qui font des leucocytes d'avance, y'a peut-être aussi la mise à l'herbe et l'affouragement, la ration a changé, c'est ça qui a déclenché peut-être la mammite... l'herbe est plus riche en urée, et l'herbe qu'on amène aussi, ça fait beaucoup d'azote. ... Et il y en a une hier soir qui est venue avec une caille mais je pense qu'elle a eu le stress, elle a dû être en chaleur aussi, il y a des fois un fonctionnement hormonal qui fait que ... »* G2.

« Les deux derniers hivers j'ai eu des soucis de mammites que j'avais pas avant, donc forcément ça fait partie des interrogations... Plutôt mammites type environnement. C'est-à-dire que c'est le milieu

qui contamine les animaux.... Parce que j'en ai eu beaucoup plus qu'habituellement, ça s'est totalement arrêté à partir du moment où on commence à les mettre dehors, donc on se dit que l'effet litière, des choses comme ça. Donc j'ai des choses à chercher : pourquoi est-ce que j'ai un problème de ventilation, est-ce que j'ai changé dans mon bâtiment, est-ce que ça peut être des courants parasites, des choses comme ça... » GB14.

Un éleveur de chèvres du Diois : *« on a un truc récurrent qui revient systématiquement, c'est des croutes sur les mamelles, dès qu'il y a un coup de stress, ou de froid, une baisse de l'immunité, c'est ça ce que je te disais, une baisse de l'immunité sur un troupeau et ça explose ! » HB1.*

Un éleveur de l'AVEM explique des problèmes de diarrhée des agneaux : *« c'est soit un problème d'ambiance de bâtiment mais dans mon cas cette année je pense que ce n'est pas ça car j'ai fait un super nettoyage de la bergerie cet hiver avec un gros vide sanitaire... Peut-être un problème d'alimentation mais bon il me semble que j'ai à peu près géré comme il faut, et après il y a une part d'inconnu »*

Les éleveurs font aussi souvent le constat que l'on ne sait pas toujours ce qui a favorisé l'apparition d'une pathologie, où à minima que des doutes subsistent sur les causes exactes. Si une maladie est résolue, on ne sait pas toujours non plus qu'est-ce qui a joué sur la guérison ou la disparition de la maladie.

« On n'est jamais sûr d'avoir trouvé un remède, ça évolue tout le temps ... même à posteriori c'est difficile de savoir d'où ça vient. Quand on voit un problème on modifie beaucoup de choses pour que ça aille mieux donc on a du mal à savoir grâce à quoi ça va mieux » éleveuse GB7.

OBSERVER, NOTER POUR COMPRENDRE ET PROGRESSER

L'observation - et par conséquent le temps disponible pour cela – est mis en avant par de nombreux éleveurs comme un facteur important pour prendre la maladie à temps, pour repérer des changements de comportement ou encore pouvoir faire le lien par exemple entre un problème de boutons sur la mamelle (en brebis laitière) et la façon dont se passe la tétée. En même temps cette observation, si elle se fait au jour le jour, n'est pas facile à enregistrer de façon systématique et encore moins à exploiter.

« Pendant des années, j'ai noté sur un carnet la météo, les déplacements des animaux, mais c'est compliqué de faire la synthèse de tout ça... ça reste difficile à exploiter. Et y'a le facteur temps disponible, on n'a pas le temps. » GB14.

« Je ne peux plus noter sur mon cahier sanitaire, j'ai un autre cahier... Je réutilise mon cahier parfois 3-4 ans après pour me souvenir de certains cas. L'outil informatique c'est pas pratique, car les observations, ça se fait à l'élevage, ou alors il faudrait l'avoir dans la poche » (GB7, ADAGE).

L'outil informatique est perçu plutôt comme un outil de technicien avec des réponses fermées (oui/non, des chiffres, peu de place à l'observation...), mais certains groupes (GEDA Nord Ille et Vilaine) expérimentent dans ce domaine. *« On est en train d'essayer de créer un outil informatique sur smartphone pour l'avoir dans la poche (sinon il faut recopier ce qui est sur papier sur l'ordi) »* (Éleveuse St Aubin d'Aubigné).

DIVERSITE DES SOURCES DE CONNAISSANCE ET D'ÉCHANGES

Pour expliquer des *liens de cause à effet* les éleveurs mobilisent différentes ressources : leurs propres observations, des pratiques « éprouvées » (le père, les vieux), le vétérinaire, les avis d'autres éleveurs, les conseils du contrôleur laitier, etc. A ce titre, les **échanges au sein des groupes** et la **relation spécifique développée entre le vétérinaire et l'éleveur dans le cas de l'AVEM et l'AVER** se

traduisent par un questionnement respectif sur les causes de la maladie : « *on donne aussi peut-être plus notre avis quoi ; "moi je pense que ça serait peut-être ça, et toi tu penses que c'est quoi ? Eux disent ce qu'ils pensent et nous on dit ce qu'on pense et ce qu'on fait..."* » Eleveur AVER.

Les enquêtes montrent qu'une majorité des éleveurs cherchent à comprendre pourquoi les animaux sont malades et établissent des liens entre différents facteurs d'élevage et des pathologies. Ce qui différencie les éleveurs bios et conventionnels, ce n'est pas tant la recherche de ces liens entre maladies / maintien d'une bonne santé et pratiques d'élevage (sur lesquels il y a de nombreux points communs) que le type de réponse apportées à des problèmes sanitaires. Comme on le verra dans le point suivant, les éleveurs bio seront plus réticents à passer à une solution de type allopathique et chercheront donc une solution alternative en première intention.

Des approches parfois difficiles à concilier entre celle du vétérinaire intervenant dans le groupe (homéopathe pour le groupe Diois, aromathérapeute pour l'Adage) et celle du vétérinaire de proximité, pour les éleveurs membres des groupes constitués autour des médecines alternatives.

Un éleveur de l'Adage mentionne une « *relation bizarre avec les véto : quand on fait des conneries, parfois ils ne nous le disent pas. Par exemple parfois ils savent précisément identifier la cause d'un problème mais ne le disent pas. On peut pas (ou on n'ose pas) toujours leur poser la question* ». Un autre : « *mon véto me demande si ça marche les HE, mais il demande des preuves scientifiques. C'est plus un défi qu'il nous met plutôt qu'un intérêt. Du coup on enregistre tout, et on peut lui montrer une fois par an. Quand on observe l'animal ça nous sert aussi pour sa carrière* ».

Au final, si les éleveurs de l'ADAGE ou du Diois cherchent à limiter le recours au vétérinaire, à qui ils font appel principalement en cas de problèmes graves (une fièvre de lait, un vêlage difficile), ou « *quand on ne veut pas que ça traîne* », ou « *qu'on ne sait vraiment pas [quoi faire]* », leur relation avec ce dernier varie suivant son approche. Certains éleveurs apprécient de pouvoir le questionner, mais la majorité regrette une approche trop centrée sur le remède et non sur les causes de la maladie.

Cette tension n'existe pas pour les éleveurs de l'AVEM et AVER, qui ont recours uniquement et de façon suivie au vétérinaire de leur groupe GVC. Une exception cependant, dans le cas des éleveurs AVEM du Lévezou, plus éloignés du siège de l'association : ils font appel aussi à un vétérinaire de proximité pour les urgences. Cette situation est vue comme une complémentarité avec le vétérinaire de l'AVEM qui assure le suivi global du troupeau.

Tous les éleveurs de l'AVER³ mettent en avant le changement de relations avec le vétérinaire. Les « *anciens* » véto étaient considérés comme compétents en terme de diagnostic et d'efficacité des traitements proposés, mais tous soulignent le manque de dialogue : « *il venait sur la ferme il n'expliquait pas la cause du problème mais se contentait de décrire le protocole de soin à suivre pour guérir l'animal* ». Ce dialogue éleveur – vétérinaire portant sur des facteurs en amont de la maladie : « *L'AVEM ils cherchent plus... sur la globalité. Le problème, il vient d'un ensemble de problèmes on va dire. Une mauvaise alimentation, qui engendre au niveau de la reproduction, au niveau de beaucoup de choses.* » AV1

« *[Lors des visites] on regarde un petit peu les problèmes qu'on a eu dans l'année. On regarde comment on a fait pour les résoudre. Et peut-être ce qu'on aurait pu faire différemment ... c'est une réflexion entre le vétérinaire et l'éleveur...Le but c'est que l'éleveur en fasse le maximum. Qu'il apprenne à être le premier infirmier de son troupeau parce que c'est vraiment lui.* » AV2

³ Rappelons que l'AVEM s'est constitué en réponse à l'arrêt des interventions en rurale des vétérinaires de la zone

TRAITEMENTS CONVENTIONNELS ET/OU ALTERNATIFS : DES COMBINAISONS VARIEES DE MEDECINES

Si les huiles essentielles pour les éleveurs enquêtés de l'ADAGE et l'homéopathie pour ceux du Diois, sont les deux médecines alternatives principalement utilisées, on trouve cependant une très grande variété de combinaisons de pratiques et de médecines alternatives (HE, homéopathie, ostéopathie, rebouteux, magnétiseur, utilisation de divers produits tels que argile, produits à base de charbon et plantes...) , visant à limiter le recours aux antibiotiques, aux antiparasitaires conventionnels, voire aux vaccins.

Dans les groupes de l'AVEM et AVER, les médecines alternatives sont davantage utilisées par les éleveurs bios, et dans tous les cas davantage que par les éleveurs de la zone hors groupe.

Par ailleurs, la majorité des éleveurs de l'AVEM ne font pas de traitements antiparasitaires systématiques, mais n'interviennent qu'en fonction des résultats de coprologies. Ainsi, les groupes favorisent une gestion raisonnée du traitement sanitaire (repris dans rôle des groupes).

PREVENTIF ET CURATIF : DEUX USAGES DES MEDECINES ALTERNATIVES.

- **En prévention** (parfois combiné avec des oligo éléments, des vitamines, des bactéries) : HE contre le stress (changement de bâtiment des veaux, vêlages, sevrage des veaux pour la mère), pour favoriser les vêlages ou la délivrance, contre les diarrhées des veaux.

« On travaille avec les plantes, tous les jours apporter une petite dose qui va les aider à mieux digérer, à avoir une circulation du sang plus fluide ... éviter qu'elles s'affaiblissent et les garder en forme » (éleveur bio du Levezou, AVEM).

- **Pour soigner :**

Les éleveurs laitiers de l'Adage (tous les éleveurs enquêtés sauf 1, soit 11) utilisent les HE pour soigner (dans l'ordre de fréquence d'usage et de maîtrise : les mammites, les diarrhées, les problèmes respiratoires, les vêlages. De fait le travail sur les mammites a fait l'objet de nombreuses expérimentations et échanges de pratiques lors des journées de formation et l'usage des HE semble aujourd'hui être considéré par la majorité comme efficaces sur les mammites. *« Plus on traite les mammites avec les HE, moins il y a de mammites, ça marche avec presque toutes les maladies »* (G2, éleveur en conventionnel). Six éleveurs utilisent aussi l'homéopathie (dont 4 en bio), pour soigner des mammites, des coups, des non délivrances. Quatre éleveurs font appel à l'ostéopathie.

A l'AVEM la majorité des éleveurs enquêtés (11/14) utilisent ou essayent d'utiliser des huiles essentielles, dont 8 en bio. Six éleveurs (dont 4 en bio) en utilisent régulièrement et sur plusieurs maladies. Les principaux problèmes traités par les HE sont : les mammites (4), les boutons de la mamelle, la pasteurellose, les problèmes respiratoires, et dans un cas l'ecthyma des agneaux. Ce sont majoritairement des éleveurs en bio qui utilisent des HE. L'usage des HE est combinée avec l'homéopathie (pour 4 éleveurs), la phytothérapie (pour 1 éleveur).

A l'AVER 4 éleveurs (en bio) sur 13 enquêtés utilisent des huiles essentielles, dont deux éleveurs bovins laitiers pour soigner les diarrhées des veaux et les mammites, et un éleveur ovins allaitants pour soigner les diarrhées des agneaux, l'ecthyma, les mammites.

UNE AUTONOMIE ACCRUE DE L'ELEVEUR POUR DES TRAITEMENTS PLUS PRECOCES

L'intérêt pour les huiles essentielles mis en avant par les éleveurs est de **pouvoir traiter plus rapidement** (*« avec les HE, on n'hésite pas à intervenir précocement »*) et sans avoir besoin de jeter le lait à cause du temps d'attente.

« [A propos des mammites], quand je traitais en antibiotique, un traitement ne suffit pas, il faut

rallonger la durée du traitement pour que ça marche et encore ça traîne en longueur, ... avec les HE, je m'en tire mieux ... le résultat est beaucoup plus rapide » Eleveur ADAGE.

« J'ai vu des cas, sur des petits veaux, c'est spectaculaire [avec des HE]. (...) ils étaient gênés vraiment au niveau respiratoire ... ça a du réactiver la respiration » Eleveur ADAGE.

La nécessité de **traiter précocement** pour avoir un résultat est parfois associé à l'idée d'une médecine moins « forte ». *« Homéopathie ou phytothérapie, n'importe. [...] Ça ne suffit pas. Ça marche quand c'est pris suffisamment à l'avance, mais après y'a des fois il faut être un peu plus énergique. »* AVB6.

Les huiles essentielles sont considérées aussi par certains éleveurs comme **moins risquées**, donc permettant d'intervenir par soi-même, même si on n'est pas sûr de l'HE à utiliser ou du résultat. *« Avec les HE, c'est pas comme un antibiotique c'est quand même moins grave donc on hésite pas à l'utiliser (...) on n'a pas le stress de se tromper et y'a pas de problème pour la traite pour les vaches. »* G2.

« On hésite moins, on trouve qu'un agneau a l'air bizarre, un peu de diarrhée, on lui donne un confort digestif (mélange d'HE) et puis ça suffit, on n'a pas besoin de passer aux antibiotiques » EB3. C'est donc un **gain d'autonomie**. Enfin, c'est aussi *« moins cher que les antibiotiques »*

Mais **les HE peuvent aussi être considérées comme dangereuses**. Un éleveur de l'ADAGE qui en utilise pour favoriser le vêlage et la délivrance évoque la perte d'une génisse non délivrée suite à son intervention. *« Elle a peut-être poussé la matrice, sauf que j'ai pas surveillé et le matin on l'a retrouvé tout poussé... et du coup elle a fait hémorragie interne au niveau de la matrice, et donc je l'ai perdu... ceux qui disent que les HE ne marchent pas c'est pas vrai ! (...) sur un exemple comme ça j'en ai parlé à l'aromathérapeute qui nous fait les formations, il y croit pas trop mais moi je suis septique parce que j'avais déjà essayé ça sur une autre vache, elle venait de vêler, je trouvais qu'elle poussait pas assez pour pousser sa délivrance, et je lui ai mis les huiles, et en fin de journée quand j'allais à la traite, elle était en train de tout me pousser aussi et donc j'ai mis l'antidote (HE) aussi tôt et ça s'est arrêté. »* G3.

DES COMBINAISONS MULTIPLES DE PRATIQUES DE SOIN

Outre le degré de maîtrise d'une nouvelle médecine (du point de vue de l'éleveur) et l'évaluation du risque que l'éleveur considère prendre ou non, de nombreux facteurs jouent sur la manière d'utiliser des huiles essentielles et expliquent les variantes entre éleveurs :

- L'organisation du travail : parfois une seule personne maîtrise l'usage des HE ou il peut exister des approches différentes entre associés. On notera à ce sujet que les femmes rencontrées considèrent parfois qu'elles sont plus intéressées que leur conjoint et qu'un manque d'intérêt de sa part peut freiner l'usage de telles médecines.
- Le temps disponible pour observer, pour s'occuper d'une bête en particulier, notamment pour les éleveurs qui sont seuls.
- L'évaluation de l'état de l'animal malade : « ne pas laisser traîner », « Ne pas perdre un quartier », « ne pas laisser souffrir un animal », sont des raisons invoquées pour passer d'une médecine alternative aux antibiotiques et, éventuellement, avoir recours au vétérinaire.

De fait, beaucoup d'éleveurs n'hésitent pas à **combinaison ces pratiques avec l'usage d'antibiotiques** dans des cas où ils considèrent qu'il n'y pas d'autres solutions : si la situation est trop grave et que les médecines alternatives ne sont pas considérées comme assez efficaces pour ce cas ou n'ont pas produit les résultats escomptés ; s'il y a un risque économique pour l'exploitation ; pour le bien être de l'animal.

A l'Adage, comme dans le Diois les éleveurs bios utilisent **les HE ou l'homéopathie en première intention**, mais passent à **l'allopathie en cas d'échec** : *« Y'en a une je sais pas si on va continuer, on a*

du mal. Elle a une grosse inflammation depuis une semaine, on a beau changer plusieurs fois d'huiles... et puis des grosses cailles... » Eleveur Adage.

« Sur une mammite, en général je commence en homéo, et si dans la demi-journée qui suit le départ de ce que je vois qui ne va pas, il n'y a pas d'amélioration, je craque aux antibio. Sur les mammites j'ai du mal. Parce que ça va tellement vite. [...]C'est la peur de perdre la mamelle de la chèvre, si ce n'est la chèvre. Parce que je ne suis pas sûr de moi. » HB1, éleveur du Diois.

«On intervient de suite avec, en général, du belladonna et des cataplasmes. Et après on voit comment ça évolue [...] Y'a des fois on est obligé de piquer [à l'antibiotique] suivant l'évolution de la mamelle. Si elle est vraiment très dure, très rouge et très congestionnée, l'homéopathie va faire mais trop lentement » (AHB3)

Même raisonnement pour cet éleveur laitier bio de l'AVER *« En première intention c'est des produits à base d'huiles essentielles... ça évolue tellement vite qu'il faut être réactif quand même. Et puis si on voit que ça n'évolue pas, on passe aux antibiotiques. Le but c'est de garder une production correcte donc il ne faut pas non plus laisser le problème s'aggraver. »* (AVB3). Cet éleveur explique, à propos du nombre de traitements autorisés en bio : *« C'est 2 traitements en moyenne sur le troupeau et 3 par individu... Donc 3 ça laisse quand même [de la marge]... »*. Il précise cependant que ce n'est pas en fonction de cela qu'il raisonne, mais en fonction de la **gravité de la maladie** et du **bien-être de l'animal**. : *« On ne raisonne pas en disant : elle, on la soigne pas parce qu'elle a eu 3 traitements. C'est plutôt : on va la soigner et puis on verra bien. On essaye d'avoir des gestes raisonnés dès le départ, mais s'il faut intervenir de manière plus forte, on intervient. C'est son bien être avant tout quand même. [et c'est] à la base notre production qui est en jeu »*.

Un autre éleveur laitier bio de l'AVER s'est remis aux antibiotiques après de gros problèmes de cellules. *« On n'a pas su vraiment expliquer. Est-ce que c'étaient des vieilles vaches qui ont trainées ? On en a eu aussi un peu sur des génisses en début de lactation. ... Comme on est en bio, on ne voulait pas trop se remettre à tarir aux antibio. Mais là on s'y est remis automatiquement... Là c'est en train de revenir à la normale donc bon.... Avec de la réforme... une fois qu'on aura réinséminé tout le troupeau je pense que les vaches qui auront moins de 100 000 on leur mettra des obturateurs, on leur mettra plus des antibiotiques »* AVB6.

Enfin les éleveurs prennent aussi en compte le **risque économique**. *« Quand la bête à 40 de fièvre, c'est bien gentil mais nous on a des obligations de remboursement d'emprunt, des obligations quand même économiques... En faisant de la phytothérapie ou de l'homéopathie on empêche l'installation de ces toux mais pour ceux qui sont déjà atteints, on ne stabilise pas la maladie donc du coup ça progresse. »*

A l'inverse, si un traitement alternatif paraît aussi régulièrement efficace (voire plus) qu'un traitement conventionnel, il sera durablement adopté.

L'HOMÉOPATHIE PLUS COMPLEXE ET PLUS CONTRAIGNANTE QUE L'AROMATHERAPIE.

Beaucoup d'éleveurs qualifie l'homéopathie comme : *« très ciblée »*, *« il faut trouver le bon remède »* ; nécessitant *« plus de connaissances (que pour les HE) »* ; *« on ne peut pas s'y lancer sans avoir les connaissances »* ; *« qui demande du temps de travail et de la régularité dans les traitements »* ... Seuls les éleveurs du groupe Diois, qui travaillent de longue date en homéopathie avec l'appui d'un vétérinaire spécialisé, en ont une vision différente. Mais tous considèrent qu'il faut du temps pour maîtriser *« pour être un bon homéo il faut vraiment des années et des années. Il faut... c'est de l'expérience »* (H2), et *« beaucoup d'observation »*. *« Au départ t'as quand même l'observation de l'animal qui passe avant tout. Essayer de bien détecter ce qu'on peut voir, qui ne nous paraît pas habituel. [...] Chercher le petit symptôme qui va avoir changé son comportement. Les remèdes en homéo ils peuvent être miraculeux mais en amont il y a quand même une recherche, une observation, tout un rendu de ce qu'on a vu et observé. »* HB1 (ancien)

MAITRISER SA PRATIQUE DE LA SANTE : UNE QUESTION DE DISPONIBILITE, DE DUREE ET DE TEMPS LONG

- **L'importance de l'observation.**

« On va les voir tous les jours. Notamment déjà pour tout ce qui est la santé, mais aussi pour la reproduction. Puisqu'on les met quand elles se manifestent. Donc il faut regarder tout le temps ».

« Et puis c'est une manière de voir comment vont nos animaux aussi. C'est quand même un peu de rigueur. Si dans l'élevage on fait pas ça. Il me semble qu'il manque quelque chose.»

- **Faire ses propres essais, expérimenter**

Comme pour la prévention, et même si les conseils du vétérinaire sont souvent appliqués certains éleveurs ne les suivent pas forcément à la lettre, et cela même en prenant des risques. Un éleveur de l'ADAGE explique *« je ne suis pas forcément pour tous ses protocoles, je me suis rendu compte que des fois ses huiles (du formateur) ne fonctionnaient pas chez moi ».*

De fait, la mise en œuvre de pratiques préventives et la maîtrise des médecines alternatives, se fait sur un temps long : acquisition de compétences, essais, analyse des résultats/ erreurs-échecs-succès ... *« Aujourd'hui on a des mammites qui trainent malgré que ça fait un an et demi qu'on soigne, au départ ça marchait super bien (avec des HE, c'était vite réglé tandis que là ça traîne. (...)) je me pose la question si j'utilise le bon produit, si la cause de la mammite c'est pareil que l'an dernier, si c'est pas autre chose, c'est des questions que je dois reposer ... parce qu'il y a des trucs que je comprends pas »* Eleveur Adage.

L'acquisition de cette maîtrise implique aussi que l'éleveur ne soit pas dépendant des seuls conseils du vétérinaire ou de « l'expert » pour pouvoir trouver ce qui convient dans son élevage et en fonction de ses conditions de travail. A ce titre, la possibilité d'échanges avec d'autres éleveurs, la multiplication de plusieurs avis, mentionnée par l'éleveur pour expliquer sa décision, apparaissent comme des facteurs d'autonomie accrue.

Il existe aujourd'hui un réel engouement pour les huiles essentielles. **De plus en plus de groupes** – dont ceux enquêtés font figure de précurseurs – **mettent en avant l'intérêt des médecines alternatives** surtout l'aromathérapie **et se mettent à y travailler avec leurs adhérents**. Des vétérinaires interrogés sur le territoire de l'Adage ont cependant observé que le raisonnement de certains éleveurs qui se mettent à utiliser des HE est parfois le même qu'avec l'utilisation des antibiotiques : ils recherchent un remède pour une maladie sans travailler sur la cause de la maladie. En intégrant leurs expérimentations dans une réflexion plus globale sur la conduite d'élevage (système herbager, recherche d'autonomie), les éleveurs de l'ADAGE cherchent au contraire à intégrer l'usage des HE dans ce raisonnement global.

PREVENTION ET APPROCHE GLOBALE DE LA SANTE

Beaucoup d'éleveurs mettent en avant la nécessité d'associer différentes pratiques de prévention pour maintenir son troupeau en équilibre (c'est-à-dire sans maladies), et l'intérêt de prévenir plutôt que traiter en vain des maladies. *« On essaye de faire au mieux, au niveau paillage, au niveau de la ventilation, l'alimentation. Si déjà ces 3 trucs sont pas mal, ça évite de déraper »* Eleveur AVEM.

On rencontre **deux types d'approche préventive**, parfois combinées : prévention par des traitements ou prévention en agissant sur les pratiques d'élevage.

PREVENTION PAR DES TRAITEMENTS : NUTRITIONNELS OU VACCINATIONS

IL s'agit principalement d'apport de vitamines – huile de foie de morue – ou de chlorure de magnésium pour renforcer la résistance des animaux à certaines périodes. La prévention des diarrhées des jeunes se fait avec de l'argile, du charbon ou des plantes diverses. La pulvérisation d'huiles essentielles est aussi utilisée en prévention des maladies respiratoires.

« Finalement moi je fais plutôt de la prévention. Donc, je fais plein de cures de pleins de choses. On doit faire 3 fois des vitamines, 4 ou 5 fois du chlorure de magnésium, 2 fois de l'iodamine au moins, après des fois je fais un drainage , [...] c'est des plantes, donc de la phyto, et c'est pour drainer toutes les toxines » « Il vaut mieux [faire de la prévention] parce qu'après de toute façon il suffit qu'on ne soit pas là le jour où y'a une chèvre qui traîne, que celui qui est là sache pas trop, et puis à 2 jours près c'est foutu... » Eleveuse de chèvres du Diois HB3.

« Pour éviter les maladies c'est alimentaire ... On donne des levures, ça régule un peu le pH du rumen (...) ça fait 2 ans qu'on le fait.. . Et puis on avait des soucis d'acidose, et grâce aux levures justement ça maintient ... Eleveur AVEM.

S'il assure une « sécurité » à l'éleveur, le vaccin est souvent considéré comme un moyen de limiter au final les traitements antibiotiques. Après une année avec des gripes sur des broutards, qui a occasionné « un gros budget antibio » un éleveur allaitant opte pour la vaccination « on s'est un peu protégé cette année, de la grippe. On a vacciné certains broutards... Pour éviter ces antibio... on a préféré jouer la sécurité... De toute façon on discute et après c'est nous qui prenons la décision [...] C'est celui qui paye » (Eleveur AVER en bovin viande AV1). Cet éleveur s'interroge cependant sur les retombées de la vaccination (résistances, effets négatifs sur les vêlages. etc...).

Un autre éleveur décide de vacciner les veaux pour éviter la pasteurellose sur des veaux. « On fait comme on peut !... On travaille beaucoup avec les vétérinaires. Nous on a des gros soucis de pasteurellose. Donc depuis cette année on a mis en place un gros programme de vaccination sur les mères, pour éviter que les agneaux aient la pasteurelle. Parce qu'on avait des agneaux à 8 jours qui étaient blindés de pasteurellose. Donc là on a mis un protocole. C'est la première mise-bas qu'on a vacciné les mères ; donc on va voir. » AVB6.

Le vaccin est aussi choisi lorsque l'éleveur ne peut pas modifier certains facteurs identifiés, notamment en ce qui concerne les bâtiments (mauvaise ventilation, absence de vide sanitaire, surpopulation...).

PREVENTION PAR LA MODIFICATION DES PRATIQUES D'ELEVAGE.

La recherche d'amélioration de leurs pratiques par les éleveurs, en lien avec des facteurs identifiés comme ayant un impact sur la santé des troupeaux, porte sur des domaines variés. Les éleveurs laitiers de l'ADAGE agissent par ordre d'importance sur l'alimentation (équilibre foin maïs, les conditions de mise à l'herbe), l'hygiène de la litière, les bâtiments, les méthodes d'élevage des veaux et la limitation du stress (changement de bâtiment, vêlages, sevrage, coups)

A l'AVEM, les éleveurs de brebis laitières mentionnent l'alimentation (durée et modes de pâturage, qualité du fourrage, équilibre ensilage /foin ...), l'ambiance dans les bâtiments, l'humidité et hygiène de la litière, les conditions de traite, la densité d'agneaux à un même moment dans la bergerie et la surveillance de la tétée des agneaux ...

Certains éleveurs insistent cependant sur LA pratique de prévention qui est efficace (la paille, les vaccins, ...). Un éleveur de l'AVEM insiste par exemple sur le rôle du paillage : « on paille énormément la bergerie, tenue bien propre, On leur donne beaucoup de paille à manger, en fait notre remède principal c'est la paille. ... qui doit faire qu'on a peu de problème. »

Parmi ces facteurs, deux apparaissent de façon récurrente comme particulièrement importants : l'alimentation et la propreté de la litière. Notons que ce sont deux facteurs sur lesquels les éleveurs peuvent agir au quotidien. Ceci est moins le cas sur les bâtiments que les éleveurs mentionnent souvent aussi comme étant à l'origine de problèmes sanitaires.

L'ALIMENTATION

Considérée dans toutes les enquêtes comme le premier facteur ayant un rôle sur la santé, la prise en compte de l'alimentation se traduit cependant par de nombreuses variantes de pratiques suivant les espèces et les modes d'élevage et suivant les régions :

A l'Adage, le lien entre alimentation et santé s'inscrit dans **une réflexion sur l'optimisation d'un système laitier basé le plus possible sur l'herbe.** Peu d'éleveurs ont totalement supprimé l'ensilage, considéré comme acidogène, mais ils cherchent à en limiter l'utilisation, et complètent avec du foin. Ils prêtent aussi une attention particulière à la mise à l'herbe et aux transitions avec la période d'hiver. *« Je suis convaincu que au niveau de la santé animale, et chez les humains c'est la même chose, beaucoup de choses passent par l'alimentation... Ça veut dire pas de stress de changement brutal d'alimentation... c'est pour ça qu'elles ont toujours un peu de maïs, toujours un peu de foin »* (G8). Cet éleveur a mis en place le séchage en grange et base son alimentation sur le foin.

En production laitière ovine et caprine les éleveurs insistent sur la nécessité d'éviter le surpâturage...

(Contre les parasites) *« On essaye des préventions, comme le pâturage raisonné. L'idéal est que l'on ne donne au troupeau que la partie dont ils ont besoin. On fait en sorte qu'elles mangent de l'herbe propre et que le lendemain elles ne mangent pas à l'endroit où elles ont laissé leur déjection la veille. Il faut déplacer donc le troupeau tous les jours »* E12.

« Dans le nouveau bâtiment, on a essayé de le réfléchir de manière à limiter le parasitisme. [...] Nous ça sera parké, facilement accessible depuis le bâtiment. [...] [mais] y'aura pas de parc de tous les jours. C'est soit elles sont dans le bâtiment, soit elles sont dehors dans un parc où elles sont pas passées depuis longtemps, qui est sain. Il y aura pas de surpâturage, pour essayer de limiter le parasitisme » HB5.

... et sur l'attention particulière à l'état des brebis sur des périodes clés. « Avant la mise bas et avant les luttes. Ce sont deux créneaux qu'il ne faut pas manquer, deux phases où on est plus vigilants au niveau de la prévention. Avant la lutte, il faut vérifier que les brebis sont en bon état, qu'elles ne soient pas parasitées et avant les mises bas, quand les brebis rentrent à l'intérieur parce qu'elles passent tout l'hiver dedans, pareil il ne faut pas qu'elles soient parasitées ». Eleveur AVEM brebis lait.

L'importance des transitions alimentaires au moment des mises à l'herbe est évoquée par de nombreux éleveurs laitiers (en brebis ou vaches). *« A force de faire des erreurs, on arrête d'en faire. Les transitions alimentaires faut vraiment y aller molo, monter la céréale tout doucement, bien mettre des minéraux avant de sortir les brebis à l'herbe »* EB6.

Avoir des bêtes en état, mais ne pas suralimenter, ne pas « pousser trop »

« Parfois on préfère baisser un peu le lait et baisser un peu l'alimentation que provoquer des mammites sur les très fortes laitières » E9.

« Après l'autre prévention aussi c'est d'éviter tout ce qui est plaies dues aux morsures d'agneaux, d'où l'intérêt aussi de ne pas avoir des agneaux trop gros. Plus l'agneau va être gros, plus il va avoir des dents importantes, plus il va être gourmand et fort par rapport à sa mère » EB1.

« Comme mon orientation est très pastorale [...] elles ne sont pas trop grasses, elles sont même trop maigres, et donc c'est comme les humains, elles n'ont pas de problèmes de mauvaise santé... Les

coccidioses on voit que ça explose dans certains élevages, des agneaux de bergerie qui sont nourris très très riche, et qui sont les uns sur les autres... » HB7.

« Les chèvres, plus elles produisent et plus elles ont des risques d'être plus fragiles, les défenses immunitaires vont être plus sollicitées » (HB5). Mais elles doivent « être en état » pour pouvoir « tenir ».

C'est surtout en production laitière et en bio que le lien entre « pousser trop les bêtes » et problèmes de santé est mis en avant. A l'ADAGE notamment, le raisonnement par la limitation des coûts plus que la recherche d'une quantité maximum de lait (« ne pas faire son quota ») est davantage présent en bio que pour les autres éleveurs. Mais il existe aussi pour les éleveurs en conventionnel, comme c'est le cas pour cet éleveur qui diminue le maïs dans la ration au profit de l'herbe *« J'ai peut-être pas fait mon quota, parce que ça avant c'était une course aussi... maintenant ça fait plus partie de mes priorités, c'est d'abord la santé des vaches, après c'est tout le reste qui va » G3.*

Une ration équilibrée et variée, éviter le plat unique *« Quand on donne plusieurs fourrages, par exemple du foin et de l'ensilage, ce n'est pas le même aliment même si ça vient des mêmes prairies d'ailleurs, et du coup il y a moins de pépins, moins d'accidents nutritionnels, moins d'accidents métaboliques, moins d'accidents en terme de mammites et compagnie parce qu'on a quelque chose au final de plus équilibré. » GB7.*

LA PROPETE DE LA LITIERE, LE PAILLAGE, L'AMBIANCE DANS LES BATIMENTS ...

La majorité des éleveurs AVEM (8/12) et AVER (7/13) enquêtés ont mentionné la nécessité d'une litière propre et d'un paillage régulier pour éviter des problèmes sanitaires (staphylocoques provoquant des boutons, mammites, listéria...) *« Il peut y avoir des contaminations par la litière. Les litières sont propres au maximum, paillées très régulièrement, tous les jours, dans certains cas deux fois par jour » EB1.*

« Parce que la problématique microbienne est souvent environnementale et effectivement quand vous vous couchez sur votre propre fumier, vous vous couchez sur un nid à microbes. » A1.

Certains éleveurs bio utilisent du lithotamme pour *« assécher la litière et améliorer l'ambiance »* (AVB6) ou des bactéries pour *« ensemercer la litière »*

Concernant l'hygiène dans les bâtiments, outre le maintien d'une litière propre, les éleveurs mentionnent d'autres facteurs tels qu'éviter la surpopulation, faire un vide sanitaire, maintenir une ambiance aérée et pas surchauffée. Mais ils n'ont pas toujours la possibilité d'agir sur ces facteurs.

- **Le lien entre « être dehors » et bonne santé** est fréquemment évoqué par les éleveurs de l'ADAGE et du Diois.

Plutôt que de multiplier les traitements, cet éleveur compte sur la mise à l'herbe pour que les animaux se refassent une santé. *« Je compte sur la nature, je compte sur les animaux qui retrouvent au printemps l'herbe, les champs, pour qu'elles se refassent une petite santé. Donc là j'en ai une qui traîne un peu la patte mais je vois rien de particulier... Depuis 10 jours (début mars) elles sont dehors jour et nuit, depuis qu'il commence à faire un peu plus beau... et elles vont rester dehors maintenant jusqu'à aller, mi-novembre... ça a une influence sur le sanitaire, les animaux dehors...en général c'est là où il y a le moins de problèmes. » A1.*

Certains éleveurs ont ainsi augmenté la durée annuelle passée au pâturage (quitte à compléter un peu), ou maintiennent un accès à l'extérieur durant la période en stabulation. Une éleveuse mentionne une diminution des mammites et des problèmes respiratoires depuis qu'elle a laissé cet accès extérieur. On retrouve aussi ce lien chez les éleveurs du Diois: *« C'est vrai que quand elles sont dehors, ces problèmes-là [problèmes respiratoires], on les rencontre moins. Il y a beaucoup moins de problèmes quand tout ce fait dehors, qu'à l'intérieur » HB-5.*

« je crois que ce qu'il faut dire, c'est qu'à mon avis [...] le fait que les brebis soient dehors, au froid comme elles sont, j'élimine quand même énormément de problèmes » EB-7.

Cet éleveur ajoute que le fait d'avoir une alimentation diversifiée avec des arbustes permet à ses brebis de lutter contre le parasitisme. *« Il y a beaucoup de ressources qui sont des arbustes et trucs comme ça, et ça je pense que sur le plan du parasitisme c'est quand même moins important que des bêtes qui sont nourries avec des nourritures très riches. »*

EN CONCLUSION

LA PREVENTION : DES PRATIQUES INSCRITES DANS LE FONCTIONNEMENT GLOBAL DE L'EXPLOITATION

On le voit, la mise en œuvre de pratiques de prévention s'intègre dans la globalité de la conduite de l'exploitation et renvoie notamment à des conditions de travail (disponibilité en temps), des conditions de logement des animaux, un mode de renouvellement du troupeau, la disposition des parcelles, etc., propres à chaque éleveur. A l'inverse, la nécessité de faire de la prévention impacte la gestion globale de l'exploitation (retourner les prairies pour couper les cycles parasites, modifier les rotations en introduisant plus de luzerne, etc.).

« Je dis souvent que pour nous une brebis c'est une mamelle sur un porte-manteau donc ce qui nous intéresse nous c'est la mamelle d'un point de vue économique. Dès que la mamelle est touchée, la brebis ne vaut plus rien... donc nous on raisonne tout pour prendre soin des mamelles des brebis parce que c'est là qu'est notre richesse. Pour prendre soin d'une mamelle d'une brebis, il faut que la brebis soit en bon état, pour ça il faut qu'elle mange de l'herbe saine, pour que l'herbe soit saine il faut que la terre soit saine aussi, c'est tout un cycle ». E12.

PREVENIR, SOIGNER, QUELLE MEDECINE CHOISIR : LA RECHERCHE DE COMPROMIS.

Certains facteurs identifiés par l'éleveur comme jouant sur l'état sanitaire du troupeau ne peuvent pas toujours être corrigés : bâtiments trop étroits, cellules chez des vaches âgées, mais qu'il est difficile de réformer. *« Tous les ans on essaye de réformer mais le problème c'est qu'on ne trouve pas de vaches en bio à acheter »* (A4). La prise en compte de ces différents éléments implique alors certains compromis (acheter des agnelles malgré les risques d'introduire une maladie, ne pas vacciner parce qu'on n'a pas le temps, impossibilité de construire un autre bâtiment pour permettre un vide sanitaire, maintien de vêlages toute l'année qui rend impossible un vide sanitaire, impossibilité de sortir le fumier en fin d'hiver, etc).

Enfin, la prévention et le mode de traitement sont aussi raisonnés en fonction *des impacts économiques* plus ou moins importants de telle ou telle maladie. La perte d'un animal n'est pas toujours considérée comme un problème suivant la valeur de la bête.

« ça dépend de quelle chèvre c'est aussi. Si c'est une super laitière on n'attend pas. Si dans tous les cas tu sais qu'à la fin de l'année tu vas l'enlever, qu'elle ne fait pas de lait... tu te tracasses moins »

DES BIOS AUX CONVENTIONNELS : LES MEDECINES ALTERNATIVES PERCOLENT

Les enquêtes ont montré que les médecines alternatives sont plus utilisées par les éleveurs bio, particulièrement l'homéopathie qui implique un fort investissement en formation. Mais les éleveurs conventionnels y ont de plus en plus recours, particulièrement lorsque des espaces d'échanges ou des passerelles existent. A ce titre, les groupes jouent un rôle important, soit par l'échange direct et l'apprentissage collectif de ces pratiques (ADAGE, Diois), soit par le rôle de passerelle entre éleveurs que jouent les vétérinaires (AVEM, AVER).

LE TEMPS DE L'APPRENTISSAGE : UN FACTEUR IMPORTANT DE MAITRISE

La maîtrise des médecines alternatives et leur intégration dans la gestion globale d'une exploitation – et plus globalement la maîtrise d'une approche préventive de la santé animale - s'inscrit dans le temps long de l'apprentissage, des essais, des échecs et des réussites. Cet apprentissage renvoie à l'expérience, mais aussi aux ressources dont peut disposer l'éleveur. Celui qui peut échanger avec de nombreux autres éleveurs, participer à des groupes et être en relation avec différents techniciens pourra confronter sa pratique - pour la consolider - à une diversité d'autres expériences et sources de connaissances.